

De Koninck, Rodolphe (2000) *Les Cent-Îles du lac Saint-Pierre : retour aux sources et nouveaux enjeux*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval/Les éditions de l'IQRC (Coll. «Géographie historique »), 151 p. (ISBN 2-7637-7708-2).

Jean-Pierre Hiéret

Volume 45, numéro 124, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022962ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022962ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hiéret, J.-P. (2001). Compte rendu de [De Koninck, Rodolphe (2000) *Les Cent-Îles du lac Saint-Pierre : retour aux sources et nouveaux enjeux*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval/Les éditions de l'IQRC (Coll. «Géographie historique »), 151 p. (ISBN 2-7637-7708-2).] *Cahiers de géographie du Québec*, 45(124), 178–180. <https://doi.org/10.7202/022962ar>

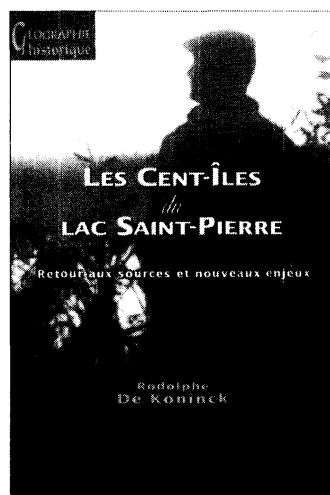
L'ouvrage, remarquablement illustré et très clairement présenté, s'ordonne en deux grandes parties. La première porte sur les risques qui sont du ressort de la géodynamique interne, à savoir essentiellement les éruptions volcaniques, les séismes et les tsunamis, mais aussi – ce qui était moins attendu – les émanations de radon et... les chutes de météorites. La seconde traite des risques liés à la géodynamique externe en renvoyant, pour tous les événements dommageables d'origine météorologique, à l'excellent petit livre publié par P. Pagney dans la même collection (*Les catastrophes climatiques*, « Que sais-je? » n° 2878, 1994). Sont ainsi passés en revue les risques d'érosion en relief escarpé, les risques de mouvements de versant (glissements, éboulements, écroulements), les risques d'avalanches (pour lesquels on eût toutefois souhaité plus de quinze lignes), les risques d'inondation (où les crues lentes des grands cours d'eau s'opposent à bien des égards aux crues de débordement torrentiel) et, pour finir, les risques littoraux (érosion ou sédimentation). Les exemples sont empruntés au monde entier, avec une nette prédilection pour le Midi méditerranéen français – ce qui ne saurait surprendre sous la plume de deux Niçois et qui nous vaut des pages particulièrement bienvenues sur la sismicité en Provence, sur les crues du Var ou sur l'historique des mouvements de terrain dans les Alpes-Maritimes. À propos de chacun des thèmes abordés est précisé l'état actuel de la législation française. La conclusion générale, qui vise à la promotion d'un codéveloppement durable, insiste sur la nécessité de développer une culture du risque, pour la double raison que « le risque zéro n'existe pas » et que « si les aléas sont naturels, la vulnérabilité dépend souvent des choix des hommes ».

Il faut féliciter les auteurs d'avoir su mobiliser tant de connaissances relevant d'un aussi large éventail de disciplines, tout en croisant avec bonheur les points de vue du scientifique, du gestionnaire, du décideur et des populations.

Jean-Pierre Besancenot
Université de Bourgogne

DE KONINCK, Rodolphe (2000) *Les Cent-Îles du lac Saint-Pierre : retour aux sources et nouveaux enjeux*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval/Les éditions de l'IQRC (Coll. « Géographie historique »), 151 p. (ISBN 2-7637-7708-2)

Voici un livre court, important cependant par ses conclusions, par sa méthode, sinon unique, du moins en tout point exemplaire, par sa démarche intellectuelle : l'auteur revient, trente-trois années plus tard, sur son terrain d'enquêtes de thèse de maîtrise; il mesure les changements intervenus, en tire de nouvelles conclusions; avec un art consommé de la formule, animé d'un esprit analytique puissant,



doublé d'un style synthétique droit et direct, il brosse le portrait d'une région somme toute assez réduite (les Cent-Îles du Lac Saint-Pierre s'inscriraient dans un rectangle imaginaire d'à peine 40 km, de l'est à l'ouest, par 20 km du nord au sud), passant de l'infime détail ethnologique à la fresque environnementale développée à l'échelle du continent nord-américain.

L'ouvrage « comprend donc deux parties. La première, la plus importante, repose sur une reprise intégrale du manuscrit original des Cent-Îles [...]. Il s'agit donc de "retour aux sources". Quant à la seconde et brève partie, consacrée aux "nouveaux enjeux", elle est inédite » (RDK, p. XIX, préface).

Après une mise en place très vive, très bien campée du sujet : historique (d'après les textes de Cartier et Champlain), puis hydrologique, pédologique et géologique, l'auteur entre dans le vif du sujet, décrivant par le menu, avec le vocabulaire précis et authentique de l'homme de terrain, l'occupation des sols par la flore et la faune, puis par l'homme, dont il décrit ensuite les activités, depuis les débuts de la colonisation jusqu'à 1966, date de la recherche. Il montre que l'équilibre de ces « îles flottantes », déjà fragilisé par l'action anthropique, est menacé par l'action conjuguée et saisonnière du gel et des crues, dont elles sont la conséquence. Il décrit, avec la maîtrise de l'ethnologue confirmé, les premières réponses de l'homme à ce milieu « sauvage », traque et capture des animaux à fourrure et commerce des peaux; puis le développement d'une agriculture d'embouche pour un bétail nombreux, pêche dans un milieu naturel privilégié.

Avec la mise en valeur contemporaine, il passe en revue les rapports relativement harmonieux des terres à l'agriculture et ceux, assez chaotiques, des chenaux au tourisme fluvial. Le chapitre concernant chasse et braconnage peut être considéré, aujourd'hui, comme un classique de la littérature de géographie historique, servi par un réel talent d'écrivain, si justement souligné en préface par Louis-Edmond Hamelin, ancien professeur de géographie à l'Université Laval, son directeur de thèse de maîtrise.

R. De Koninck définit, dans ses perspectives, un pays « qui se situe en plein cœur de l'axe économique du Québec, à 30 milles (moins de 50 km), du plus grand centre de population du Canada, à portée de fusil d'un centre industriel florissant, un pays jusqu'ici sans nom : les Cent-Îles du lac Saint-Pierre ».

Reprenant ses cartes pour carnet de notes et son appareil photographique, sortant de la lecture roborative de *Don Quijote de la Mancha* de Cervantès, De Koninck retrouve son sujet en 1999 et nous dresse l'étonnant bilan de ces îles comme « porte-oiseaux » géant, dans un pays où l'agriculture déclinant, comme ailleurs au Québec, les nouveaux enjeux deviennent cynégétiques, universels et touristiques. La saga de *Canards Illimités Canada* (6 p.) nous est contée avec la force de l'homme qui a pris, trente ans durant, la mesure de la planète et de l'Humanité, à raison d'un tour du monde par année.

Les Cent-Îles sont sur le parcours des grandes migrations des canards et autres palmipèdes, chassés par des centaines de milliers d'Américains armés et équipés jusqu'aux dents et dont le budget global annuel doit dépasser celui d'un petit pays en voie de développement... À ce « jeu », les Cent-Îles du lac Saint-Pierre

obtiendront « de la part de l'UNESCO le statut à la fois enviable mais aussi pesant de Réserve mondiale de la biosphère »(p. 137).

En 1967, quand l'auteur déposait sa thèse, Gilles Vigneault, qui n'était pas encore la personnalité canadienne et internationale qu'il est aujourd'hui, chantait *Jack Monnoloy*. Aujourd'hui semblent s'envoler à tire d'aile, à l'ouverture de son livre, *les canards, les perdrix et les sarcelles* de la chanson. Bien que le lieu de fiction de Vigneault n'ait rien à voir avec les Cent-Îles, les deux images, la rêvée et la réelle, se superposent. Au premier plan se découpe, à contre-jour, la silhouette dégingandée de l'auteur, toujours fidèle à lui-même, à ses coups de cœur et de gueule. La mémoire fait l'histoire; des Cent-Îles à l'Asie du Sud-Est et retour... et encore, et encore!

Jean-Pierre Hiéret

Musée d'Aquitaine à Bordeaux

DE KONINCK, Rodolphe (2000) *Les Cent-Îles du lac Saint-Pierre : retour aux sources et nouveaux enjeux*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval/Les éditions de l'IQRC (Coll. « Géographie historique »), 151 p. (ISBN 2-7637-7708-2)

Ce livre recèle une structure un peu étonnante et inhabituelle puisqu'il comprend, en première partie, la réédition du mémoire de maîtrise de l'auteur, soutenu en 1967, qui constitue une charmante monographie de l'archipel du lac Saint-Pierre, qu'il nomme les Cent-Îles, dans le fleuve Saint-Laurent, et, en deuxième partie, une mise à jour plus de 30 ans plus tard.

Dans la première partie, l'auteur présente l'état des connaissances géographico-historiques de la région. L'introduction mentionne d'abord le passage de Jacques Cartier au *lac d'Angoulême* en 1535 et la description que Samuel de Champlain fait de ce lac en 1603 et en 1609 puis termine par une localisation et une description cartographique de la région. Le premier chapitre fait la description physique de l'archipel et du lac Saint-Pierre pour terminer sur la faune, la flore et les aménagements humains en relation avec le fleuve. Dans un deuxième chapitre, l'auteur présente les étapes et les facteurs qui ont présidé à l'occupation humaine de la région, depuis son rôle de centre stratégique du commerce des fourrures, à la confluence de nombreux cours d'eau, au XVII^e siècle, en passant par l'occupation seigneuriale agricole et discrète au XVIII^e siècle, jusqu'à l'ouverture de la population aux activités extérieures, surtout vers Berthier puis vers Sorel, dans la première moitié du XX^e siècle. Dans le troisième chapitre, l'auteur décrit justement cette forme d'occupation du sol, relevant à la fois du rural et de l'urbain, qui caractérise l'archipel, avec ses problèmes d'isolement et d'inondations fréquentes ainsi qu'une relative stagnation de la population à cause de l'émigration vers la